LE MADAWASKA

"Les moyens, et certes les moyents les plus accommodés à nos temps, c'est de favoriser la force la plus éprouvée; les journaux catholiques."
S. S. Benoit XV.

CINQ SOUS LE NUMERO — EDMUNDSTON, N.-B., 10 OCTOBRE, 1929. — SEIZIEME ANNEE — No. 41.

LAVOIE EST TROUVE COUPABLE D'AVOIR FAIT SAUTER LE GARAGE DE PICARD

La défense tente de prouver un alibi. — Deux policiers de Québec témoignent contre l'accusé. — Le coup aurait été fait pour se venger de Picard qui avait fait de fortes saisie sdans le temps.

Son honneur le Juge Leblanc préside cette semaine aux assises criminelles du comté de Madawaska,

Le grand jury a trouvé un "true bill" dans les deux causes au dossier.: le Roi vs Léon Lavoie, anciennement de Ste-Rose et maintenant de Québec, accusé d'être l'auteur de l'explosion qui causa des dommages au garage et à l'automobile de M. Willie Picard, officier du revenue à Edmundston, au mois de juin 1927; le Roi vs Ruest de Ste-Anne de Madawaska accusé d'assaut grave sur la personne de Charles Dumais de la même paroisse. L'affaire est survenue pendant une noce et dans une bagarre Ruest aurait mordu Dumais sur le nez au point d'emporter le morceau.

LA CAUSE DE LAVOIE

La Couronne représentée par Mtre M. D. Cormier et Mtre J. E. Michaud fit entendre ses témoins mardi matin. Le premier fut Alice Pelletier de St-Hilaire, qui raconta avoir été servante chez Pierre Collin de St-Hilaire au temps de l'explosion. Le jour qui précéda l'explosion elle raconte que Collin lui a demandé un sac contenant de la dynamite pour remettre à Lavoie qui était en ce moment chez Collin. Interrogée par Mtre Dionne, avocat de la défense, Alice Pelletier ne peut se rappeler si elle a remis la dynamite à Collin en présence de Lavoie où si celui-ci était dans la cuisine, dans le hangar ou ailleurs

Le deuxième témoin fut M. Willie Picard qui raconta les faits de l'explosion survenue vers les deux heures du matin, à son garage, décrivant l'étendue des dommages causés. Il déclara aussi avoir trouvé à environ cent pieds du garage un sac en papier contenant encore quelques miettes de dynamite.

Mme Willie Picard corrobora le témoignage de son mari. Un autre témoin fut M. Jules Jean membre de la force policière de la ville de Québec depuis huit ans. Il raconte qu eLavoie lui demanda un jour d'aller mettre hors de sa maison sa belle-soeur qui l'importunait et avec qui il avait de la chicane. Jean lui demanda pourquoi il ne le faisait pas lui même et Lavoie répondit qu'il craignait qu'elle raconta ce qu'elle savait à son sujet. Et c'est là que Lavoie, sans que le témoin insiste beaucoup, raconta qu'il était celui qui avait fait sauté le garage de Picard avec de la dynamite à Edmundston, croyant que vivant dans une autre province on ne pouvait rien lui faire.

On produisit en cour une lettre reçue par M. Willie Picard et signée par Léon Lavoie dans laquelle Lavoie raconte qu'un jour il a dit devant les hommes à Fred Levesque que c'était lui qui avait fait sauter le garage à la dynamite, mais qu'il avait dit celà pour faire des folies, qu'il n'y avait rien de vrai dans celà.

Le témoin suivant Ida Marier de Québec, soeur de la femme de Lavoie, reconnait dans cette lettre l'écriture de son beau-frère. C'est elle qui a dénoncé celui-ci à la police ainsi qu'un autre témoin qui avait déjà comparu, Dame Clara Coté de Québec. Elle corrobore ce que le policier Jean a déjà dit au sujet des confessions de Lavoie.

Le constable Kirouac de Québec, un ami de Lavoie, déclare lui aussi que l'accusé lui parlait souvent de cette affaire d'explosion et qu'un jour il avoua que c'était lui qui avait fait le coup.

La défense produit deux témoins. L'un, un appelé Morin de Ste-Rose, rapporte avoir conduit Lavoie chez Pierre Collin la veille de l'explosion et avoir couché dans la même chambre que l'accusé, ce soir-là. Il s'est éveillé une fois la nuit et Lavoie était là. Le lendemain matin à son réveil l'accusé était encore là. Il ne se rappelle pas qu'elle heure il était lorsqu'il s'est réveillé dans la nuit.

M. Pierre Collin, le fils de feu Pierre Collin mis en cause raconte que le soir précédent l'explosion Lavoie était chez lui, qu'il n'a pas eu connaissance de cette affaire de dynamite, qu'entre dix et onze heures l'accusé est monté se coucher. Il n'a pas eu connaissance de rien durant la nuit. Le lendemain matin il apprit l'explosion. Il ne sait pas quand Lavoie est parti de chez lui. Il l'a revu chez lui quelques fois après, mais depuis longtemps il ne l'a plus revu.

A 4 heures, mercredi après-midi, Mtre Dionne commença son plaidoyer aux jurés suivi par Mtre Cormier agissant pour la couronne.

Son honneur le juge Leblanc, pendant plus d'une heure repassa les témoignages et expliqua les devoirs des jurés dans cette cause. Ceux-ci se retirèrent pour délibérer à six heures. Ils revinrent vers sept heures avec un verdict de culpabilité au quatrième et cinquième dégré, c'est à dire coupable d'avoir eu l'intention de causer des dommages à la propriété en se servant de dynamite et d'avoir causé des dommages pour plus de $20.00.

Ce matin, au moment où nous allons sous presse, le juge n'a pas encore prononcé la sentence, la réservant pour la fin du terme.

A dix heures, ce matin, la cour entend la cause de Ruest accusé d'assaut criminelle. Mtre Dionne défend l'accusé et Mtre Cormier agit pour la Couronne.

DECEDE A DRUMMOND

Nous apprenons avec regret la mort de Sieur Patrice Laforge décédé après une courte maladie de deux semaines, vers les 11 heures du soir le 3 octobre dernier.

Les funérailles ont eu lieu le 5 courant dans l'église de St-Michel de Drummond. Le service fut chanté par l'abbé Félix Dugal, curé de la paroisse. Les porteurs du corps étaient MM. Georges Lavoie, Baptiste Langlais, Jean-Marie Poitras, Jos. Valcourt, Edouard Bois et Bélone Coté; M. Sylvio Gervais, neveu du défunt, portait la croix. Les couronnes et croix de fleurs étaient portées par Mlles Anna et Yvonne Lavoie de Rivière Verte.

Le défunt laisse pour le pleurer son épouse née Marie Deschesnes; deux filles, Mme Alfred Laforest (Lydia) et Yvonne; un fils, Clovis; quatre soeurs, Mme Cyrille Poitras de St-André, Mme Onésime Madore de Van Buren, Mme Jos. King et Mme Alphonse Gervais de St-Léonard; cinq frères, Thaddée de Old Town, Cléophas de Montana, Tommy de Bangor, Wilfrid de Fort Fairfield et Joseph de St-Léonard.

"Le Madawaska" offre à la famille éprouvée ses plus sincères condoléances.

ENCANTEUR

Le gouvernement a nommé récemment M. Jack Bellefleur, shérif du comté, à la position d'encanteur licencié dans le comté de Madawaska.

A mes Clients

Je désire annoncer à mes clients et au public en général qu'à l'occasion des fêtes juives mon magasin sera fermé LUNDI LE 14 OCTOBRE.

SAM FUHRER

LES SUCCES DU FRANÇAIS

DANS LES ECOLES BRITANNIQUES

Londres, 5.—Le ministre de l'Instruction publique de Grande-Bretagne, dans un rapport publié aujourd'hui, attire l'attention sur le petit nombre d'écoles enseignant l'allemand, et remarque que le français est une matière universellement étudiée dans les écoles secondaires anglaises. Aux examens de 1928, 54,273 élèves présentèrent le français, 3,837 l'allemand et seulement 719 l'espagnol.

IL EST FRAPPE PAR UN AUTO

On nous rapporte que lundi après-midi un citoyen de Cabano du nom de Sévigny, boucher de métier, a été gravement blessé alors qu'une auto frappa la voiture dans laquelle il était.

Cette auto était conduite par des jeunes gens d'Edmundston. La victime est actuellement sous les soins des médecins qui comptent le réchapper.

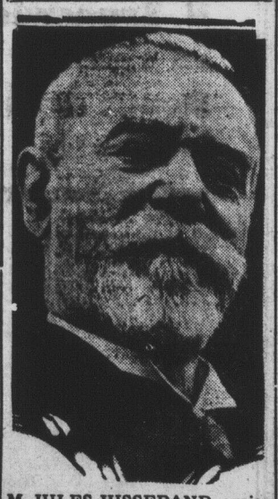
FEU Mlle DOMETILDE MORNEAU

A STE-ROSE DU DEGELE

Le 27 septembre est décédée après plusieurs années de maladie souferte avec patience et résignation Mlle Dometilde Morneau à l'âge de 79 ans et 7 mois.

La défunte laisse pour pleurer sa perte ses soeurs Mlle Rose de Lima Morneau de St-Louis du H.! Hal et Mme Georges Rouleau (Angélique) de Salem, Mass.; ses frères: Pierre Morneau de St-Louis, Isaie Morneau de Ste-Rose, Magloire Morneau de Salem, Philadelphe Morneau de Springfield, Elisée Morneau de Fall River et Alcide Morneau de Ste-Rose.

Diplomate Malade



M. JULES JUSSERAND, ancien ambassadeur français aux Etats-Unis, vient de tomber malade. Comme ce vieux diplomate est âgé de soixante-quatorze ans, on conserve peu d'espoir de sa guérison.

BASKET BALL

Le Club athlétique tiendra une assemblée prochainement dans le but de réorganiser le jeu de Balle au panier en ville. Le Club compte cet automne trois joueurs des Woodstock Senators qui participèrent déjà au concours du Championat des Provinces Maritimes.

Bientôt un comité verra à l'organisation d'une Masquerade au profit de cette entreprise et les membres du club de Basket Ball des jeunes filles ont promis leur concours pour prélever des fonds.

Le Club athlétique s'organise pour donner toutes sortes de sports cet hiver; ski, raquettes, tobaggan, basket-ball, etc.

Le club sollicite l'encouragement du public dans leur entreprise sportive. Surveillez les prochaines annonces.

Communiqué.

STE-ROSE

Mme Paul Caron est de retour d'un voyage à St-Alexandre et Ste-Anne de la Pocatière.

MORT SUBITE DE Mme TANC. DIONNE

Le défunte était la mère de la révérende Sr. Dionne de l'Hôtel-Dieu de St-Basile. — Somptueuses funérailles à Grand' Isle, Me.

Madame Tancrède Dionne de Grand'Isle, Me., est décédée subitement vendredi dernier à Montréal, chez sa soeur Mme Félix Perrault où elle était en promenade depuis quelques jours. Cette mort inattendue a jeté dans un grand deuil une nombreuse famille parmi laquelle on compte la révérende Sr. Dionne, d.positaire à l'Hôtel-Dieu de St-Basile.

La défunte n'a survécu que quelques mois à son époux décédé en janvier dernier. Elle était âgée de 68 ans et 7 mois.

Le corps de la défunte fut ramené à Grand'Isle dimanche dernier, en passant par St-Basile où un Libera fut chanté dans la chapelle du couvent. Après cette cérémonie le cercueil fut ouvert et les religieuses de la communauté vinrent regarder cette bienfaitrice que Dieu venait de rappeler à Lui.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin en l'église paroissiale de Lille, Me., au milieu d'un grand concours de parents et amis de la famille.

Le service fut chanté par l'abbé Normand, curé de Fort Kent, Me., et un ancien curé de la paroisse et un ami de la famille. Il était assisté des abbés C. E. Michaud et Adjutor Boucher, neveux de la défunte. L'abbé N. Michaud, vicaire à Edmundston, agissait comme cérémoniaire. Au choeur on remarquait les abbés Pihan, Félix Dugal, C. Nadeau, Dallemand, Duclos et Lynch.

Le chant fut exécuté par MM. Everett Dionne de Van Buren, Denis Martin, et Alexin Martin de Madawaska, Denis Cyr de St-David, Louis Cormier, Thaddée Lauzier, Jos. Thériault de Grand Isle, Martin Lebel de Van Buren. J. W. Hodgson de Rivière du Loup, J. G. Boucher d'Edmundston et Henry Tardif de Salem, Mass., Mlle Corbin touchait l'orgue.

Les porteurs d'office étaient MM. F. Sansfaçon, G. G. Vermette, Alexis Morneault et Fred A. Soucy. Les porteurs d'honneurs étaient MM. Pascal, Aurèle, Joseph et Pierre Boucher, frères de la défunte.

Les funérailles étaient sous la direction de M. Ovide Laplante de Rivière du Loup.

Les Dames de la Congrégation de la Ste-Famille assistaient en corps aux funérailles et prirent place dans le cortège avec leur bannière..

La défunte laisse dans un deuil profond deux filles: la révérende Sr. Dionne, Mme A. J. Lauzier; dix garçons: Paul, Edmond, Adjutor, Charles, Elisée, Philippe, Napoléon, Emilien, Albert et Omer; ses soeurs Mme Félix Perreault de Montréal, Mme André Fortin de St-Antonin, Mme Jos. Bélanger de St-Léon le Grand; ses frères M. Pascal Boucher de Rivière du Loup, M. Aurèle Boucher et M. Joseph Boucher d'Edmundston, M. Pierre Boucher de Notre-Dame du Portage, M. Ernest Boucher de Rivière du Loup M. Sylvio Boucher de Cabano.

Parmi les nombreux parents qui assistaient aux funérailles, en outre de ceux nommés précédemment nous remarquions Mme Jos Michaud, Edmundston; M. François Dionne, Notre-Dame du Portage; M. André Fortin, St-Antonin; Mmes Pierre, Aurèle et Joseph Boucher, M. Jos. Bélanger, M. Casimir Plourde, Notre-Dame du Portage; Mme Ernest Boucher, M. William Lachance, Rivière du Loup; Mlle Clotilde Boucher, M. et Mme Ls-Etienne Pelletier, Notre Dame du Portage; Mlle Lucille Perreault, Montréal, M. et Mme Alfred Boucher, M, Martin Lebel, Van Buren; M. Alphonse Thibault, Paul Thibault, Cléophas Thibault, Mme Adélard Thibault, Mlle Anna-Marie Dubé, M. Camille Thibault, M. Jos. Lebel, Mme Alexis Lebel, Mme Emile Dickner, M. Jos. St-Pierre, M. et Mme Philéas Chouinard, et leurs enfants, M. et Mme J. W. Hodgson, Mme Mme Théophile Rioux, Mlles Yvonne et Cécile Boucher, Mme Joseph Boucher, tous de Rivière du Loup; M. et Mme Félix Doinne et leur garçon de Notre-Dame du Lac; Mme Alphonse Francoeur, St-Antonin; M. Théophile Fortin, St-Pacôme; Mme J. N. Thibault, Mlle Rose Thibault, Adrien, Alyre, Lorenzo et Estelle Boucher, M. et Mme J. G. Boucher, M. Edouard Thibault, Mme Alice Sirois, Mme Edmond Bernier, M. Enoil Sirois, Mlle Jeanne Sirois, Mme J. E. Michaud, M. Robert Boucher, M. et Mme Gaspard Fortin, M. Adjutor Thibault et ses enfants, M. Georges Michaud, d'Edmundston; M. J. Boucher de St-Basile, M. et Mme Aimé Clavette de St-Basile.

de St-Basile; et un grand nombre d'autres parents et amis de la famille dont nous n'avons pu nous procurer les noms.

A la famille en deuil "Le Madawaska" offre ses plus sincères condoléances.

CHRONIQUE

SEPTEMBRE AU COLLEGE DU S.-COEUR

Au soir de la rentrée, un élève a bien le droit de se livrer quelque peu à la mélancolie. Pourtant, ces nuages sombres ne passent pas sur toutes les figures. A coté de ces fronts soucieux, de "ces yeux qui regardent vaguement quelque part", bien d'autres semblent rassérénés. Les anciens—et ils sont presque tous fidèles au rendez-vous—retrouvent l'horizon familier et ils savent bien que les vacances ne peuvent pas toujours durer. Même les nouveaux ne sont pas si tristes: si les uns ont "le coeur gros, les yeux humides et les joues encore chaudes du dernier baiser de la mère", la plupart regardent avidement le nouveau qui l'entoure.... et plusieurs déjà, ce sont les plus pratiques, ne songent qu'à jouer et à s'amuser. Les longs corridors et les vastes salles reprennent vite leur âme; partout, le bruit, la vie et le branle-bas de l'année qui commence.

Dès le lendemain matin, les classes commencent tandis que les nouveaux subissent les examens qui vont les repartir dans les différents cours. En tout, plus de 260 élèves. On fait connaissance avec ses nouveaux professeurs, avec ses livres qui, dans leur reliure luisante et serrée, semblent défier les efforts de ceux qui veulent en violer les trésors cachés. Quelques changements dans le personnel. Le même Père Supérieur nous reçoit avec sa bonté paternelle. A ses cotés, le nouveau Père Préfet nous serre la main. Les yeux des anciens voudraient scruter l'énigme de son visage impassible. Un petit de l'an dernier, après l'avoir dépassé, de dire à son voisin: "On passera une bonne année: le Père Préfet a l'air bien bon; et il ajoutait ce souvenir de ses fables: Il a pourtant l'oeil luisant, je le crois fort sympatisant". La division des Petits a perdu son surveillant, le Père Coquereau, dont la direction si paternelle n'a laissé que de bon souvenirs. Le Père Laplante de St-Léonard, nouvellement ordonné lui succède. Parti aussi le Père Kennedy; de lui nous ne regrettons qu'une chose, que son séjour avec nous ait été si court. Le Père Etienne, jeune Père arrivé de France, le remplacera dans le personnel.

Avant de commencer définitivement les cours, la retraite doit remettre tous les coeurs à l'aise. Saint-Thomas, le patron des collèges, n'a-t-il pas dit que la pureté du coeur est une condition de toute étude sérieure? De sa voix à la fois vibrante et touchante, le Père Lagrée, missionnaire eudiste de Montréal, nous montre la voie du devoir. A ses accents si prenants, on devine le prêtre qui a été, pendant de longues années, en contact immédiat avec la jeunesse des collèges. Aussi la retraite finie, avec quelle allégresse de coeur et d'âme, tous entonne le Te Deum de l'action de grâces.

Le rouage si compliqué mais si bien agencé du collège se met vite en mouvement avec sa régularité coutumière. Magnifique Mouvement d'ensemble où on se volonté individuelle semble avoir peu à faire pour rester dans le droit chemin. Et si des frottements, des grincements se produisent, une main délicate et discrète y laissera tomber la goutte d'huile, le conseil, l'encouragement qui mettra tout en ordre.

A peine quelques jours réguliers de travail et déjà les distractions salutaires nous arrivent. Ne parlons pas des jeux; balle au camp, balle au mur, tennis; on les aime tant qu'ils semblent faire partie intégrale de notre vie d'écolier. Jour de promenade; par malheur la pluie tombe; va-t-on être triste? Vite, on organise une partie de ballon au panier, dans le gymnase que l'été nous fait négliger. De chaque coté de l'arène, se pressent petits et grands; les cris et les applaudissements donnent des ailes aux joueurs, et, cette après-midi qui aurait dû être triste se passe gaie et joyeuse.

Agréable surprise: Monseigneur Chiasson, notre évêque, vient nous rendre visite: le temps de jeter un coup d'oeil sur cette partie de son troupeau. Le matin nous communions de sa main et après déjeuner, nous nous réunissons dans la grande salle pour le saluer des premiers chants publics de la fanfare. En retour, il nous encourage au travail et nous accorde de longues récréations pour le reste de la journée. Le temps de le dire et déjà nous voici en octobre: n'empiétons pas sur la prochaine chronique.

Le 3 octobre 1929.

ST.-JACQUES, N.B.

—L'élection des conseillers fut une surprise pour plusieurs. Les candidats défaits croyaient avoir raison d'espérer un tout autre résultat. Ils se plaignent du manque de sincérité de plusieurs et de l'ingratitude de beaucoup d'autres. L'un d'eux se promet bien de ne plus jamais compter sur la reconnaissance humaine et l'autre se console en disant que cette élection fut une bonne école et qu'elle lui ouvre le chemin pour sa candidature pour Ottawa.

—L'exhibition, comme toujours d'ailleurs, fut un véritable succès et sans contredit la plus belle et la plus importante de tout le comté. Les exhibits de toutes sortes avaient été choisis avec goût et les prix décernés étaient bien mérités. Les visiteurs étaient nombreux et nombre d'eux ne ménagèrent pas leur félicitations aux dévoués officiers de la Société d'agriculture pour la parfaite organisation de cette journée de vraie récréation instructive.

—Nombre de résidents et d'étrangers se plaignent du mauvais état de la route nationale. Ils s'accordent à dire qu'ils ne voient pas de bon sens à enlever le sable, déposé à grands frais, du milieu du chemin pour le placer sur la levée et même dans les fossés, laissant le milieu beaucoup trop plat et une surface de vraie "planche à laver". Ont-ils raison ou veulent-ils seulement critiquer?

—La rivière Madawaska n'est plus navigable étant couverte de billots et de bois de pulpe de sa source jusqu'à 2 milles en haut du village. Nos pêcheurs et canoteurs s'en plaignent, mais à tort, car ce contretemps pour une couple est bien des fois composé par l'ouvrage donné et l'argent payé aux gens de St-Jacques pour le déchargement des chars de bois. Une moyenne de 60 chars par jour ont été déchargés ici depuis le printemps. Il n'est donc pas surprenant que la rivière soit remplie.

—Les Révérends Paquin et Martin de St-Léonard rendaient visite à notre vénéré curé, lundi.

—Les fréquentes pluies et même la neige sont cause que les récoltes ne sont pas encore terminées. Il y a encore beaucoup de grain sur les champs et à certains endroits la rouille commence à s'en emparer. On dit aussi que les patates pourrissent en terre. C'est regrettable car nos cultivateurs comptaient bien sur une bonne moisson et tous en avaient besoin. Remercions la Providence que ce ne soit pas pire.

M. A. S. Inc.

— annonce —

Que l'ancien Magasin de

David Moscovicz

sera fermé

LUNDI LE 14 OCTOBRE.

PETITES NOUVELLES D'UN PEU PARTOUT

LES ETATS-UNIS SE PROTEGENT

Washington, 25.—Le sénat a hier pris deux mesures destinées à empêcher les industries américaines établissant des usines à l'étranger, de prendre avantage du bon marché de la main-d'oeuvre étrangère, et de faire entrer ces marchandises manufacturées pour concurrencer les marchés domestiques.

Par un vote de 46 à 31, il a adopté un amendement pour prohiber l'importation des marchandises manufacturées dans les pays étrangers, sous une marque de commerce possédée par un citoyen américain, puis sans prendre un autre vote, il a approuvé une proposition similaire pour empêcher l'entrée des articles sur lesquels des patentes des Etats-Unis sont détenues.

L'ABOLITION DES LANGUES ETRANGERES EN ONTARIO

Toronto, Ont., 3.—Cinq cents membres de la loge de comté de la Royal Orange Association, se sont réunis hier soir. La loge, par une résolution adoptée à une petite majorité, a décidé de soumettre à tous les candidats de tous les partis engagés dans la présente élection provinciale, un engagement par lequel le signataire déclarera qu'il favorisera l'abolition de toute langue étrangère dans les écoles ontariennes, publiques ou séparées.

TREMBLEMENT DE TERRE A LEWISTON

Lewiston, Me., 8.—Deux chocs sismiques ont à la fois été ressentis et entendus ici aujourd'hui. Le premier se produisit à 7 h. 20 ce matin et dura deux secondes. Le deuxière vint dix minutes plus tard. Aucun dégats.

MLLE PANKHURST ET LA FIN DU MONDE

Montréal, 7.—Miss Christabel Pankhurst, prédicante évangéliste et ancien leader du mouvement suffragiste en Angleterre, est arrivée à Montréal, hier, sur le "Duchess of Bedfod" pour une tournée de conférences à travers les Etats-Unis et le Canada.

Elle a engagé hier ses auditeurs, au temple presbytérien de Stanley, à se préparer au second avènement du Christ. "Les signes sont là, dit-elle, et le plus grand de tous c'est le réveil de la Palestine avec le mouvement sioniste. Quand la Palestine juive aura été restaurée nous saurons que la fin des temps est proche et la réapparition du Christ imminente."

150 CANDIDATS EN ONTARIO

Toronto, 5.—Les candidats aux prochaines élections provinciales se répartissent ainsi, jusqu'à date: 83 conservateurs, 52 libéraux, 11 progressistes, 2 indépendants, un travailliste et un communiste.

UN DEJEUNER DE 5,200 COUVERTS

New-York, 5. — Mlle neuf cents personne invitées à un déjeuner qui sera offert au premier ministre Raysay MacDonald le 11 octobre à l'hôtel Astor devront manger ce déjeuner dix étages au-dessus de l'invité d'honneur. "L'Engish speaking Union" a ancé 5,200 invitations pour ce déjeuner. La grande salle de l'hôtel Astor ne peut contenir que 3,300 personnes. Une autre grande salle se trouve à dix étages au-dessus de celle-là. Des hauts-parleurs mettront les deux salles en communication.

LA CAMPAGNE ELECTORALE EN ONTARIO

Toronto, 3.—Le chef libéral ontarien, a continué ses attaques contre le gouvernement Ferguson hier soir à Newmarket tandis que quelques ministres du cabinet conservateur ont défendu leur administration à Sturgeon Falls, à Sarnia et à Ottawa.

M. Sinclair accuse M. Ferguson de tromper le public, avec sa taxe sur la gazoline tandis que les surplus de cette taxe sont appliqués à d'autres fins qu'à l'administration de la voirie. Il a aussi critiqué le premier ministre sur son attitude au sujet de la loi des liqueurs.